



## 1916-1939 : LEON BEAULIEUX, SLAVISANT, INTERPRETE-CAPITAINE DE RESERVE

par le Général de Brigade (2S) Philippe AUGARDE

Léon Claude Sylvain Beaulieux naît le 25 septembre 1876 à Vicq-sur-Nahon (Indre), bourgade qui compte alors quelque 1500 habitants, dont un instituteur, son père.

Boursier en 1897, licencié ès lettres en 1900, licencié en droit en 1902, il étudie le russe à l'Ecole nationale des langues orientales (ENLO) de 1909 à 1912, en même temps qu'il s'initie à la connaissance du vieux-slave à l'Ecole des hautes études. Simultanément, il travaille comme rédacteur-traducteur à l'Agence Havas de 1902 à 1914.

En 1912, il publie De l'extension des pluriels masculins en -a (ou -ja) en russe moderne, affirmant ainsi son talent de linguiste.

Un an plus tard, il devient Secrétaire de l'ENLO : il le restera jusqu'en 1934.

Dans un premier temps, il a effectué en 1897-1898 une année de service militaire actif au 90° Régiment d'Infanterie de Châteauroux.

Le 7 août 1914, il est mobilisé comme soldat de 2° classe au 65° Régiment Territorial d'Infanterie. Jusqu'en mars 1916, combattant au sein de ce corps de troupe dans le Soissonnais (Crouy, Venizel, Vailly, Berry-au-Bac), il conquiert tous les grades de caporal à adjudant.

C'est alors qu'il est rappelé du front, en raison de sa connaissance de la langue russe, pour participer à la formation de la 1° Brigade russe au camp de Châlons. Un mois plus tard, il est nommé **officier interprète de 3° classe** pour la langue russe (18 avril 1916) et détaché au G.Q.G. où il est affecté à la Section du Chiffre.

Fin février 1917, à sa demande, il est envoyé à la Mission Militaire Française en Russie, d'abord à Petrograd (mars 1917- février 1918), puis à Moscou (mars 1918-octobre 1920). Sa notation de 1918 est élogieuse "*Excellent officier, travailleur infatigable, esprit précis et attentif, connaissant admirablement le russe et l'allemand...*". Celle de 1920 également : "*Travailleur, modeste, précis, consciencieux, d'une très grande valeur morale. Connait parfaitement le russe, l'allemand, lit l'anglais et le polonais ...*"

Le 10 octobre 1918, il est arrêté avec le commandant Chapouilly et les six autres officiers de la mission. Tous sont incarcérés le 22 octobre à la prison des Boutyrki (où est également détenu, du 6 octobre au 12 décembre 1918, l'ORIC principal Mazon, cf. Bulletin 2020, p.24).

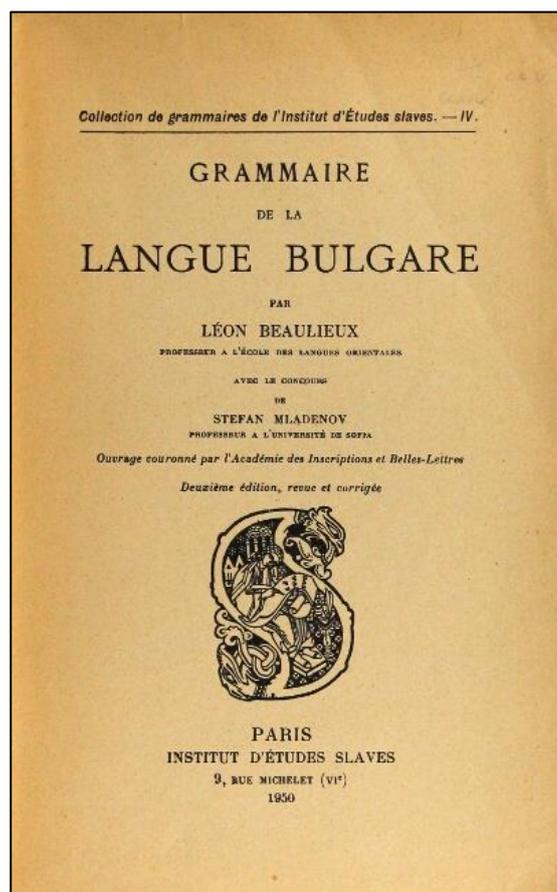
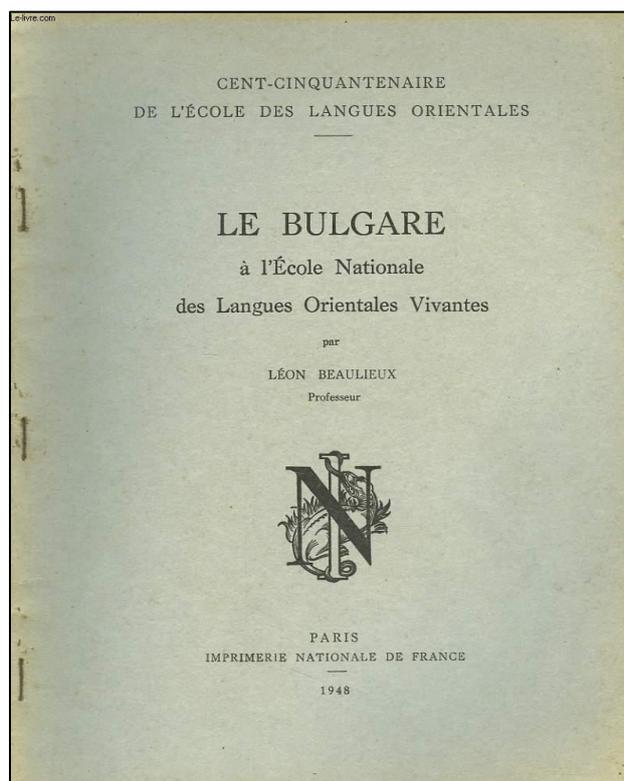
Libéré une première fois le 5 mars 1919, il est mis aux arrêts à domicile le 8 mai suivant et réincarcéré aux Boutyrki le 20 juin 1919. Transféré au camp de concentration Androvski le 4 février 1920, il passe ensuite six semaines (25 mars-5 mai) à la prison de la "Section spéciale de la Commission extraordinaire". Revenu au camp Androvski, il en sort le 27 septembre 1920. Le 2 octobre suivant, il franchit la frontière russo-finlandaise avec les officiers, sous-officiers et soldats de notre mission militaire en Russie.

Concomitance, le même jour le JORF publie un décret, en date du 30 septembre 1920, pris par le ministre de l'Instruction Publique, le nommant chevalier de la Légion

d'honneur : "... attaché à la mission militaire française en Russie, y a rendu les plus éminents services. Est encore actuellement retenu prisonnier à Moscou..."

Promu **officier interprète de 2° classe** depuis mars 1920, Léon Beaulieux fait part au général Niessel de la déception que lui cause cette nomination à titre civil. Ce dernier intervient pour que cette "*Croix civile soit transformée en Croix militaire, car Léon Beaulieux le mérite amplement, non seulement pour les services rendus à la Mission, où il a été la cheville ouvrière du 2° Bureau, mais aussi pour son attitude d'une dignité et d'une noblesse à nulle autre pareille au milieu des vicissitudes et des malheurs subis*".

L'arrêté du 24 mars 1921 nomme Léon Beaulieux chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire à compter du 16 juin 1920.



En dépit de l'âpreté de son internement en Russie, Léon Beaulieux conserve un attachement particulier à la langue russe qu'il enseigne à l'École supérieure de guerre (1926-1939), puis à l'État-Major de l'Armée (1944-1947).

Cependant son nom reste attaché aux études bulgares, auxquelles il consacre le meilleur de son activité dès sa démobilisation en mars 1921: il entreprend alors l'étude de la langue bulgare et rassemble les documents sur lesquels est édiflée sa Grammaire de la langue bulgare, publiée en 1933 (ultérieurement rééditée en 1950 et 1965), l'année de la création de la chaire de bulgare à l'École nationale des langues orientales vivantes, chaire dont il est le premier titulaire et qu'il occupera jusqu'en 1946.

Promu **interprète-capitaine de réserve** en juin 1932, il est rayé des cadres le 25 septembre 1939 et admis le même jour à l'honorariat de son grade. Le 31 août 1939, puis en l'absence de réponse le 4 octobre suivant, Léon Beaulieux demande à contracter un engagement volontaire pour la durée des hostilités. Le 30 novembre

1939, il lui est répondu "qu'étant professeur, il ne peut être autorisé à contracter un engagement en exécution des prescriptions de l'instruction du 23 septembre 1939". De juin 1940 à la Libération, Léon Beaulieux soutient de sa parole et de ses actes des résistants dans leur lutte et des familles de résistants dans leur détresse.

Admis à la retraite le 1<sup>o</sup> octobre 1946, il est nommé professeur honoraire le 9 novembre suivant. Pendant quelques années encore, il enseigne quasi-bénévolement le russe à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Chevalier de l'ordre de Sainte-Anne de Russie en 1917 (ci-dessous à gauche), commandeur du Mérite civil de Bulgarie en 1933 (ci-dessous à droite), il a la joie d'être enfin promu officier de la Légion d'honneur et d'en recevoir les insignes des mains de son propre fils, l'ambassadeur Aristide Beaulieux, en juin 1964.



Décédé le 15 octobre 1965 à Talence (Gironde), Léon Beaulieux laisse une œuvre considérable, particulièrement dédiée aux études bulgares.

#### **SOURCES :**

Archives départementales de l'Indre.

Service historique de la Défense. Dossier individuel 6Ye 58.859.

Archives Nationales. Dossier 20100053/64.

Revue des études slaves, XLV, 1966, pages 453 à 455.

#### **Pour en savoir plus :**

**CNE (OLRAT) Vianney MARTIN**, Le corps expéditionnaire russe en France pendant la grande guerre : du « réservoir russe » à la « Légion russe d'honneur », 2010, *disponible sur notre site, partie 'histoire'*

**Cdt (OLRAT) Charles BERTIN**, Les interprètes du Corps Expéditionnaire Russe en France 1916-1920, 2010, *disponible sur notre site, partie 'histoire'*

**G. GOROKHOF, A. KORLIAKOV** Le corps Expéditionnaire Russe – 1916-1918, YMCA press, 2003

**François LECOINTE**, Le corps expéditionnaire russe en France, La Grande Guerre Magazine, n° 1, juin 1990.